

Mikets

L'interprétation des rêves du Pharaon

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Mikets 5732-1971
et 5734-1973)

(*Likouteï Si'hot*, tome 15, page 339)

1. Notre Paracha relate le rêve du Pharaon, que ses magiciens ne pouvaient interpréter, puis le long récit de l'interprétation qu'en donna Yossef. Les commentateurs de la Torah posent, à ce propos, les questions suivantes :

A) L'interprétation de Yossef selon laquelle les sept vaches grasses et les sept bons épis correspondent à sept années de satiété, alors que les sept vaches maigres et mauvaises, les sept épis vides et desséchés sont sept années de famine, est, en apparence, une explication évidente, que l'on peut déduire simplement de ce rêve⁽¹⁾ :

“Les vaches de bon aspect et bien en chair” le deviennent grâce au pâturage et aux récoltes, en général, ce qui est le signe évident d'une période de satiété. Et, il en est, bien entendu, de même pour les épis beaux et gras, qui constituent une belle récolte, caractéristique des années de satiété. A l'opposé, les vaches maigres sont celles qui ne mangent pas suffisamment. A fortiori en est-il ainsi pour les épis maigres et desséchés, qui sont les indices évidents d'une période de famine. Il en est de même également pour les autres aspects de ce rêve.

(1) On verra, notamment, le commentaire du Be'hayé sur le verset Mikets 41, 8, le Akéda, à la porte 29,

question n°2 et le Abravanel, Parchat Mikets, à la question n°4.

Le Pharaon vit, dans son rêve, que les vaches remontaient du fleuve, le Nil, qui irriguait tout le pays de l'Égypte⁽²⁾. C'est donc de lui que dépendaient le développement des récoltes et la nourriture de toute l'Égypte⁽³⁾. Il y eut, tout d'abord, les vaches grasses et les bons épis. Il était donc bien clair qu'il y aurait d'abord une période de satiété et d'opulence en Égypte. Puis, il y eut les vaches maigres et les mauvais épis, une période de famine.

En outre, à la fois les vaches et les épis sont au nombre de sept, ce qui fait allusion à des récoltes qui poussent sept fois. Or, une récolte, depuis⁽⁴⁾ le labourage

jusqu'au battage du grain, correspond à une année, soit sept fois en sept ans et il en est donc de même pour les sept vaches grasses⁽⁵⁾.

Tout ce qui vient d'être dit soulève les questions suivantes :

a. Comment est-il concevable que les magiciens de l'Égypte n'aient pas compris ce qui semble si évident et qu'ils aient donné une interprétation qui "n'entraient pas dans les oreilles du Pharaon"⁽⁶⁾ ?

b. En quoi résidait la grande sagesse de l'interprétation de Yossef, qui suscita l'émerveillement du Pharaon, au point de le nommer vice-roi⁽⁷⁾ ?

(2) Commentaire de Rachi, au début de la Parshat Mikets.

(3) On consultera le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 49, au paragraphe 4, qui dit : "Il lui fit une allusion".

(4) Ceci permet de comprendre pourquoi il vit d'abord, dans son rêve, les vaches et ensuite les épis. On verra le Béréchit Rabati, de Rabbi Moché Ha Darchan, sur le verset Mikets 41, 4.

(5) On verra le commentaire du

Ramban sur le verset Mikets 41, 2 et le Midrash Ha Gadol, à la même référence, le Daat Zekénim Mi Baaleï Ha Tossafot, à cette référence et le Abravanel précédemment cité.

(6) Commentaire de Rachi sur le verset 41, 8, d'après le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 89, au paragraphe 6.

(7) Pour ce qui est des réponses apportées par les commentateurs, on verra le texte ci-après et la note 16.

B) Après avoir interprété le rêve du Pharaon, Yossef poursuit aussitôt son propos, en soulignant, avec un “et” de conjonction, que cet ajout faisait suite à ce qu’il venait de dire. Il donna alors un conseil au Pharaon, qu’il développa longuement : “Et, maintenant, que le Pharaon trouve... que le Pharaon agisse et qu’il nomme...”⁽⁸⁾. Or, comment Yossef pouvait-il se mêler aux affaires du royaume ? Le Pharaon lui avait uniquement demandé d’interpré-

ter son rêve, mais non de formuler un avis sur ses affaires⁽⁹⁾ !

Les commentateurs disent⁽¹⁰⁾ que Yossef ajouta un conseil, “et, maintenant, que le Pharaon trouve...” parce qu’il lui précisait ainsi la raison et le but pour lesquels D.ieu lui avait montré, dans son rêve, “ce que D.ieu fait”⁽¹¹⁾. Ainsi, il ne s’agissait pas uniquement de le faire souffrir, mais bien “que le pharaon agisse et qu’il nomme des responsables”. Toutefois, cette

(8) Mikets 41, 33 et versets suivants.

(9) On verra, notamment, le commentaire du Ramban sur le verset Mikets 41, 4, le Abravanel, précédemment cité, à la question n°5, le commentaire du Alche’h sur le verset Mikets 41, 33, à la question n°1, la fin du Kéli Yakar sur le verset 41, 27 et le Or Ha ‘Haïm sur le verset 41, 33. L’explication du Ramban, de même que celle du Ralbag et du Or Ha ‘Haïm sur le second mot, trouvant la raison dans : “les vaches mangèrent” ne peut pas être adoptée par le commentaire de Rachi, comme l’indique la fin de son propos. En effet, Rachi dit, commentant le verset 41, 30, que : “le fait que l’on oubliera l’opulence justifie que les vaches aient

avalé”. En outre, on verra, en particulier, le Réem et le Gour Aryé sur le verset 4. La première explication du Abravanel selon laquelle un prophète ne peut pas retenir sa prophétie. Il doit, au contraire, se renforcer pour dire ce qu’il a vu et ce qui en découle, mais ceci n’est pas conforme au sens simple du verset, qui est adopté par Rachi. On verra aussi les termes de Yossef, rapportés par le verset 41, 16 : “D.ieu répondra”, de même que les versets 71, 38-39.

(10) On verra, en particulier, la seconde et la troisième explication du Abravanel, à cette référence, le Gour Aryé, le Kéli Yakar et le Or Ha ‘Haïm, précédemment cités.

(11) 41, 25-28.

conclusion n'est pas suffisante car, si tel était le cas, Yossef aurait dû lui dire clairement que D.ieu lui avait montré tout cela pour qu'il agisse en conséquence⁽¹²⁾.

C) Le Pharaon s'émut parce qu'il était lui-même incapable d'interpréter son rêve et c'est pour cela que l'on fit sortir Yossef de sa "fosse". Puis, après que ce dernier ait formulé son interprétation du rêve, le verset indique que : "la chose fut bonne aux yeux du Pharaon"⁽¹³⁾, y compris le

conseil qu'il lui donna. Or, il aurait fallu dire, tout d'abord, que l'interprétation lui convenait⁽¹⁴⁾, ce qui n'est même pas précisé !

D) Point le plus surprenant, les trois questions qui viennent d'être posées appartiennent toutes au sens simple du verset. Pourquoi donc le commentaire de Rachi sur la Torah n'y répond-il pas, alors qu'il est le premier à exprimer ce sens simple et qu'il traite de toutes les difficultés que celui-ci soulève, comme on le

(12) En outre, quelle est la grande sagesse du conseil de Yossef, "on renforcera le pays de l'Égypte pendant les sept années de satiété et l'on collectera les récoltes" ? Il est bien évident que c'est ce qu'il fallait faire, dès lors que l'on pouvait prévoir sept années de famine après les sept d'opulence, comme le font remarquer les commentateurs.

(13) 41, 37. On verra le Sferno.

(14) On verra le verset Vayéchev 40, 16.

(15) On peut le déduire aussi du fait que, lorsqu'il n'y a pas d'explication selon le sens simple du verset, Rachi dit : "je ne sais pas", comme c'est le cas, par exemple, dans le verset Toledot 28, 5. On verra, à ce sujet, le *Likouteï Si'hot*, tome 5, à la page 1, dans la note 2.

sait⁽¹⁵⁾ ? Il faut en conclure que, selon le sens simple du verset, ces questions ne se posent même pas⁽¹⁶⁾ ou encore que Rachi y répond d'une manière allusive.

2. Nous comprendrons tout cela en rappelant, au préalable, ce que Rachi explique à propos du verset : "Nul ne pouvait les interpréter pour le Pharaon"⁽⁶⁾. Il précise : "On les interprétait, mais pas pour le Pharaon, car ils disaient : tu auras sept filles et tu en enter-

reras sept". Ceci semble difficile à comprendre :

A) Pourquoi Rachi doit-il préciser quelle était l'interprétation des magiciens ? Pourquoi ne se contente-t-il pas de dire⁽¹⁷⁾ ce qu'il est nécessaire de savoir afin de comprendre le sens simple du verset, "on les interprétait, mais pas pour le Pharaon, car leur voix n'entrait pas dans ses oreilles et il n'était pas satisfait par leur interprétation" ?

(16) Dans les commentaires du Maharik sur le verset Mikets 41, 2, il est dit que telle est l'explication du commentaire de Rachi sur les Tehilim. L'interprétation des versets 2 et 4 s'applique aux années de satiété. En outre, le fait de manger correspond à la disparition de la joie. Il est montré ainsi que tous les propos de Yossef, interprétant le rêve, étaient emplis de la sagesse de la nature, que le rêve apportait toutes les précisions nécessaires à celui qui le comprenait et que D.ieu occulta la perception des magiciens afin que Yossef soit conduit à la grandeur, comme le disent aussi le Radak, au début de notre Paracha et le Be'hayé, précédemment cité. Il en est de même pour le Targoum Yerouchalmi sur le verset 41, 8 et le commentaire de Rachi, selon le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 89, au paragraphe 6. Toutefois, selon le sens simple du verset, il est particulièrement

surprenant qu'un si grand miracle, puisque aucun des magiciens de l'Égypte ne découvrit une interprétation aussi évidente, celle des sept ans, n'apparaisse pas du tout dans le verset, ni même dans le commentaire de Rachi. En outre, l'interprétation de Yossef aurait dû prendre en compte également les autres aspects du rêve. Et, les indices donnés par le verset, "de belle apparence", ne figurent pas dans les propos du Pharaon, quand il relate son rêve à Yossef. Par ailleurs, Rachi explique pourquoi les vaches "avaient", mais non pourquoi elles "mangent" et l'on verra aussi, à ce propos, son commentaire sur le verset 41, 30. On verra aussi le Akéda, précédemment cité, qui dit que l'on ne peut pas accepter l'explication du Maharik.

(17) Ceci explique la précision superflue du verset : "au Pharaon".

B) La source de l'explication relative aux sept filles est le Midrash⁽¹⁸⁾, alors que le verset n'y fait aucune allusion⁽¹⁹⁾. Néanmoins, le Midrash précise que cette interprétation était uniquement celle du rêve des sept vaches grasses et des sept vaches maigres. Et, par la suite, le Midrash poursuit : "De même, ils lui dirent que les sept bons épis correspondent à sept royaumes qu'il allait conquérir et les sept mauvais épis à sept provinces⁽²⁰⁾ qui se révolteraient contre lui". Pourquoi donc Rachi introduit-il une modification en indiquant que les magiciens avaient donné une seule interprétation⁽²¹⁾ ? Bien plus, il est logique de penser que les deux rêves du Pharaon reçoivent deux interprétations différentes. De ce fait, Yossef devait justifier son explica-

tion, "quant à la répétition du rêve...". Il est donc légitime de penser que les sorciers lui exposèrent les deux lectures⁽²²⁾.

L'explication sera trouvée, en fait, dans la question posée. Rachi choisit précisément cette interprétation proposée par les magiciens parce qu'elle est conforme au sens simple du verset. De ce fait, selon ce sens simple, les magiciens ne pouvaient lui donner qu'une seule explication. Ceci permet de comprendre l'erreur de ces magiciens, qui s'écartèrent de l'interprétation simple de ce rêve, des sept années, comme on l'a indiqué au paragraphe 1. Ce qui vient d'être dit établit l'aspect profondément nouveau de la lecture de Yossef, comme nous le montrerons.

(18) A la note 6.

(19) Rabbi Ovadya de Bartenora, à cette référence, dit : "*Parot*, les vaches, doit être rapproché de *Piryā*, le fait de croître et de se multiplier". On verra aussi le Gour Aryé. Il en est de même pour le Kéli Yakar, qui ne fait pas du tout allusion à ce qui figure dans le commentaire de Rachi.

(20) C'est ce que dit le Midrash Béréchit Rabba, selon la version que

nous possédons. En revanche, selon l'édition Albeck, il faut dire "royaumes" dans les deux cas.

(21) Ceci est souligné par le fait qu'à la fin de la citation du Midrash, il n'est pas dit : "etc."

(22) On verra la note 25 ci-dessous, qui cite l'explication du Réem et l'on verra le Kéli Yakar, précédemment cité.

(23) 41, 25.

3. Une lecture attentive de ce commentaire de Rachi révèle également que l'on ne peut pas penser, selon lui, à la différence de ce qu'avance le Midrash, que l'idée nouvelle introduite par Yossef réside dans le début de ses propos : "le rêve du Pharaon ne fait qu'un"⁽²³⁾, alors que les magiciens admettaient, comme le Midrash, que le rêve des vaches et celui des épis devaient recevoir deux inter-

prétations différentes. C'est donc pour cette raison qu'ils n'acceptaient pas la signification évidente de ces rêves⁽²⁴⁾.

Rachi indique clairement : "Ils lui disaient : Tu auras sept filles et tu en enterreras sept", sans ajouter la moindre explication pour le second rêve⁽²⁵⁾. Il faut en conclure, comme on l'a dit, que selon le commentaire de Rachi, exprimant le sens simple de la Torah, mais

(24) 'Hizkouni sur le verset 41, 8. Tseror Ha Mor et Sferno, à la même référence. Et, l'on verra, notamment, l'explication du Abravanel.

(25) De ce fait, Rachi, n'ajoute pas : "etc.", comme on l'a constaté à la note 21. On notera l'explication du Réem, selon lequel on parla effectivement au Pharaon des sept provinces, mais Rachi omet cette précision, car nos Sages rapportent uniquement l'interprétation qui avait été faite par les magiciens, lesquels pensaient qu'il s'agissait bien de deux rêves distincts. Mais, dans ce passage, on sait que ces

deux rêves avaient un même contenu. Rachi ne mentionne donc que l'interprétation donnée à propos des vaches. Bien entendu, on ne peut pas se suffire de sa conclusion : "il n'était nécessaire d'introduire cette précision que pour apporter une indication supplémentaire au Pharaon", pour considérer qu'il était inutile de citer un exemple, comme l'indique le texte. En tout état de cause, il est très difficile d'admettre que Rachi cite les paroles des magiciens en sorte qu'ils soient conformes à son avis et à l'interprétation de Yossef.

non selon le Midrash, les magiciens avaient compris⁽²⁶⁾ que ce rêve avait un seul et même contenu⁽²⁷⁾.

4. A ce qui a été dit au paragraphe 3, le Abravanel ajoute⁽²⁸⁾ que la différence entre les magiciens et Yossef portait sur la conception même du rêve et de son interprétation. Les magiciens avaient connaissance de la science d'interprétation des rêves. Ils savaient que, par l'intervention de la force d'imagination, ce que l'on voit dans un rêve est une image,

une représentation d'une autre réalité. Ils interprétèrent donc ce rêve en considérant que les vaches et les épis ne devaient pas être compris au sens littéral, mais comme une parabole, une allusion aux sept filles ou aux sept royaumes. Yossef, par contre, perçut, par son inspiration divine et non uniquement par sa connaissance de la science naturelle d'interprétation des rêves, qu'en vérité, ce rêve n'est pas comme les autres. Car, les autres rêves dépendent de la force d'imagination et ne sont donc qu'une image,

(26) Ceci nous permettra de comprendre ce que Rachi explique par la suite, au verset 26 : "il n'y en eut que sept et le rêve fut répété...". En effet, les magiciens admettaient eux-mêmes que : "le rêve du Pharaon est unique" et Yossef affirma que : "il n'y en eut que sept" uniquement pour introduire et pour expliquer le fait que : "le rêve fut répété deux fois..."

(27) Il est difficile d'accepter que l'aspect nouveau et la sagesse de l'interprétation proposée par Yossef résidaient uniquement dans le fait que : "le rêve fut répété... parce que la chose est très proche et D.ieu se hâte de la réaliser", selon les termes du verset 41, 32. On notera que les rêves de Yossef, énoncés dans les versets

Vayéchev 36, 6 et suivants, furent répétés également, mais, pour autant, ils ne se réalisèrent que vingt-deux ans plus tard ! On verra, à ce propos, les commentaires du Rachbam, du 'Hizkouni et du Riva, qui précisent la différence pouvant être faite entre ces rêves. En revanche, Rachi n'en dit absolument rien et l'on verra, à ce propos, la note 46, ci-dessous.

(28) On verra aussi le Akéda, au paragraphe introduit par : "De ce fait, je dis que..."

(29) On consultera le commentaire précédent du Abravanel, qui fait une longue analyse, au paragraphe introduit par : "Il dit que les rêves" et qui, quant à lui, définit plusieurs catégories de rêves.

qu'une représentation⁽²⁹⁾. En l'occurrence, par contre, il s'agissait d'une annonce faite par D.ieu. De ce fait, les vaches et les épis devaient être interprétés au sens littéral⁽³⁰⁾.

En revanche, selon le sens simple des versets et le commentaire de Rachi sur la Torah, on ne trouve pas de distinction entre les différentes formes de rêves, de même qu'entre les manières et les façons de les interpréter. Bien plus, la Torah a déjà montré, au préalable, que des rêves se réalisent au sens simple et sont interprétés comme tels, non pas selon un sens allusif, a fortiori s'il est éloigné.

Ainsi, il y a, tout d'abord, le rêve de notre père Yaakov⁽³¹⁾ : "Il rêva et voici, une échelle était dressée sur la terre et son sommet atteignait le ciel et voici, des anges de D.ieu y montaient et y descen-

daient", ce qui veut dire, au sens le plus simple, que les anges qui l'avaient accompagné en Erets Israël, jusqu'à la limite de ce pays, remontaient dans le ciel par cette échelle et que les anges du reste du monde descendaient à leur tour de l'échelle, afin de l'accompagner en cet endroit. Et, il en est de même pour le verset : "Il vit dans son rêve et voici que les mâles fécondant le bétail étaient raillés, pointillés et grivelés"⁽³²⁾.

Il en est encore plus clairement ainsi pour les rêves de Yossef⁽³³⁾, directement liés à ce qui fait l'objet de notre propos : "Et, voici que nous faisons des gerbes, dans le champ. Et, voici que ma gerbe se dressa et resta debout. Et, voici que vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant ma gerbe". Au sens le plus simple, les frères de Yossef comprirent qu'ils devraient se prosterner

(30) Le Abravanel, à cette même référence, fait aussi une distinction entre Yossef et les magiciens sur un troisième point : ces rêves concernent-ils le Pharaon à titre personnel ou bien s'appliquent-ils à l'ensemble de son pays ?

(31) Vayetsé 28, 12 et commentaire de Rachi.

(32) Vayetsé 31, 10.

(33) Vayéchev 37, 5 et versets suivants

devant lui, en relation avec les gerbes et la récolte⁽³⁴⁾. Il en fut de même également pour son second rêve⁽³⁵⁾.

Il est donc bien évident, selon le sens simple du verset, qu'une interprétation basée sur sa signification évidente, sept années de satiété et sept de famine, en les appliquant à toute l'Égypte, dans son ensemble, est beaucoup plus logique et s'impose, à première vue, beaucoup plus que celle qui dit que seul le Pharaon était concerné par ce rêve, que celui-ci est une énigme, une allusion à ce qui est tout à fait accessoire.

6. L'explication de tout cela est la suivante. La difficulté essentielle soulevée par

ce rêve, qui conduisit les magiciens à ne pas retenir l'interprétation première, selon laquelle les vaches grasses symbolisent l'opulence et la nourriture, figure dans la suite de ce passage : "Et, voici que sept autres vaches montèrent du fleuve après elles, de mauvaise apparence et maigres et elles se tinrent près des autres vaches, au bord du fleuve". Or, si les vaches maigres correspondaient à sept autres années, devant suivre les premières, comment pouvaient-elles se trouver auprès des vaches grasses, symbolisant les sept années préalables de satiété⁽³⁶⁾, alors qu'une année ne peut commencer qu'après la fin de la précédente⁽³⁷⁾ ?

(34) On verra le *Likouteï Si'hot*, tome 10, à la page 116, dans la note 10.

(35) Le *Abravanel*, à la même référence, dans le paragraphe introduit par : "Toutefois, les interprétations" précise que les frères de *Yossef* comprirent ses rêves grâce à la science d'interprétation. Or, les magiciens de l'Égypte la connaissaient aussi.

(36) On ne peut imaginer que cet aspect du rêve ait été, selon eux, des "propos inutiles", en fonction de ce qui sera exposé à la note 38. En fait, ce détail remet en cause tout le contenu du rêve, dans son ensemble. En

l'occurrence, le mal fait suite au bien. Plus encore, il "le mange" et il "l'avale", ce qui veut dire que le bienfait disparaît, quand arrive le malheur. Il n'en est pas de même selon leur interprétation, puisque la difficulté réside dans le fait que l'on ne sait pas interpréter le sens de la précision relative au fleuve.

(37) *Rachi* n'accepte pas le commentaire du *Ramban*, notamment sur le verset 41, 3, selon lequel : "les vaches se tinrent debout, à proximité, afin de montrer qu'il n'y aurait pas d'interruption entre les années d'opulence et

De ce fait, les magiciens, faisant usage de leur science, découvrirent une interprétation : “Tu auras sept filles et tu

en enterreras sept”⁽³⁸⁾, qui permettait de réunir conjointement les deux éléments, les sept filles qui naissent et, au

celles de la famine”. En effet, on peut le déduire également du fait que les secondes vaches montèrent du fleuve après les premières. Il faut donc interpréter ce verset selon son sens littéral et dire simplement qu’elles se tenaient côte à côte, ensemble. On verra le Kéli Yakar, au début de la Paracha, qui précise : “la formulation montre qu’il en est bien ainsi”.

(38) Il est dit, à propos de ce rêve : “il se tenait près du fleuve et voici, montèrent du fleuve... sept autres vaches montèrent après elle”. Or, cette précision ne reçoit aucune interprétation. Le Yad Moché sur le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 89, au paragraphe 4, déduit du Midrash que, précisément de ce fait, les propos des magiciens “n’entrèrent pas dans les oreilles du Pharaon”, car leur explication n’avait rien à voir avec le fleuve. En revanche, selon l’interprétation de Yossef, il y avait bien là une allusion. Il faut donc conclure que, selon les magiciens, cette partie du rêve n’était pas exacte, comme l’indique aussi le commentaire de Rachi sur le verset Vayéchev 37, 10, car le pays de l’Égypte était irrigué non pas par les pluies, mais par les crues du Nil. Dès lors, comment le fleuve pouvait-il produire à la fois une bonne nourriture, des vaches grasses et une mauvaise nourriture, des vaches maigres ? On peut ainsi comprendre pourquoi le Pharaon, quand il relata son rêve à

Yossef, omit, selon le verset 41, 19, le fait que les sept vaches maigres montaient également du fleuve. On verra aussi, notamment, le commentaire du Alché’h sur le verset 41, 17 et le Kéli Yakar précédemment cité, selon lesquels cette omission fut intentionnelle. Ces commentaires précisent même que le Pharaon fit d’autres modifications et omissions. On consultera, en outre, le Béréchit Rabbati de Rabbi Moché Ha Darchan sur le verset 41, 2. On se rapportera aussi à la note 42, ci-dessous et l’on verra le Toledot Its’hak, de Rabbi Yossef Caro, sur la Parchat Mikets. De plus, selon le sens simple du verset, la famine mentionnée par la Torah, à deux reprises, dans les versets Le’h Le’ha 12, 10 et Toledot 26, 2, n’atteignit pas l’Égypte, comme le souligne le commentaire de Rachi. Mais, on consultera ce que disent le Ramban et d’autres commentateurs, à propos du verset 2 : “Le fleuve ne montait que très peu” et, de ce fait, ils comprirent le rêve et l’interprétèrent comme ne se rapportant pas au fleuve, mais bien au Pharaon, qui se tenait près du fleuve et ils lui dirent : “Tu auras sept filles”. En fonction de cela, on peut penser aussi que la mauvaise nourriture provenant du fleuve, les vaches maigres, n’étaient pas le fait du fleuve proprement dit, la conséquence, par exemple, d’une eau qui n’aurait pas été saine, mais, bien au contraire, la conséquence d’une

même moment, les sept filles⁽³⁹⁾ qui meurent. A l'époque, un homme, a fortiori un roi et surtout le Pharaon⁽⁴⁰⁾, roi d'Égypte, un pays dont les habitants étaient corrompus^(40*), avait de nombreuses épouses et de multiples concubines. Il était donc possible qu'il puisse, au même moment, avoir sept filles et en enterrer sept autres, lesquelles n'étaient pas les mêmes que celles qui venaient de naître. Et, l'on comprend aussi pourquoi, dans le rêve, les vaches mangent et les épis avalent. En effet, la peine et la

douleur d'enterrer sept filles doit être "avalée", alors que l'on consomme la joie de sept naissances.

Il n'en est pas de même, en revanche, pour le fait que : "tu conquerras sept royaumes et sept provinces se révolteront contre toi", car il est bien clair qu'une telle situation est extrêmement rare, puisqu'un roi ne combat pas simultanément sept royaumes⁽⁴¹⁾. Il conquiert d'abord un pays, puis il se rend ensuite dans le second et ainsi de suite.

insuffisance de ce fleuve, qui n'avait pas assez d'eau. Dès lors, comment dire que les vaches maigres montaient du fleuve ? N'était-ce pas attribuer leur maigreur au fleuve ? Il y a là une véritable difficulté et l'on verra, à ce sujet, l'affirmation du Midrash Béréchit Rabba, à la même référence, selon laquelle la famine devait effectivement être imputée au fleuve. En tout état de cause, Yossef introduisit, en la matière, un fait nouveau : "les sept vaches grasses sont sept ans et les sept bons épis sont sept ans, les sept vaches maigres et desséchées sont sept ans", en répétant le mot "ans" à chaque fois. En d'autres termes, c'est du même fleuve que vinrent à la fois les vaches grasses et les vaches maigres. Elles correspondent donc toutes à

"sept ans". Une année est différente des sept qui la précèdent, tout comme le verset Toledot 26, 12 dit : "cette année-là" et l'on verra le commentaire de Rachi. Ceci explique aussi le changement relatif au fleuve et l'on consultera, à ce propos, le commentaire de Rachi sur le verset 26.

(39) En effet, il n'est pas dit que : "tu enterres les mêmes".

(40) On verra le verset Le'h Le'ha 12, 15.

(40*) Commentaire de Rachi sur le verset Le'h Le'ha 12, 19.

(41) On verra le commentaire de Rachi sur le verset Le'h Le'ha 14, 9 qui dit qu'à quatre contre cinq, on peut également affirmer que : "ils étaient vaillants".

C'est pour cette raison que Rachi cite la première interprétation des magiciens, "tu auras sept filles et tu en enterreras sept", sans se contenter de dire que : "leur voix n'entraîna pas dans ses oreilles". En effet, il indique et il souligne ainsi la raison pour laquelle ils n'avaient pas retenu le sens simple de ce rêve, les sept ans de satiété et les sept ans de famine, c'est-à-dire l'explication que Yossef donna lui-même par la suite.

6. On peut en conclure que telle fut l'idée nouvelle introduite par Yossef⁽⁴²⁾ et c'est pour cela que, tout de suite après avoir interprété le rêve du Pharaon selon son sens simple, en affirmant que les sept vaches grasses et les sept bons épis étaient sept années

d'opulence, alors que les sept vaches maigres et les sept mauvais épis, étaient sept années de famine⁽⁴³⁾, Yossef expliqua aussitôt pourquoi le Pharaon avait vu les vaches maigres se tenir près des grasses, auprès du fleuve. Car, c'est précisément à cause de cela que les magiciens avaient proposé une autre explication, comme on l'a dit⁽⁴⁴⁾.

Yossef ajouta donc, non pas comme une idée indépendante, mais bien comme un élément essentiel de l'interprétation du rêve : "Et, maintenant, le Pharaon désignera un homme avisé et sage... qui nommera des responsables du pays afin de renforcer le pays de l'Egypte pendant les sept années d'opulence. Ceux-ci rassembleront toute

(42) Certes, le Pharaon, relatant son rêve à Yossef, ne précisa pas que les vaches se tenaient à côté des autres. Toutefois, on peut penser que le récit du Pharaon était effectivement conforme au rêve, mais que le verset ne le rapporte pas, comme le dit le Ramban, commentant le verset 41, 3. On verra aussi la note 38, ci-dessus.

(43) Comme le dit Rachi, commentant le verset 41, 26, ceci fut une introduction destinée à justifier que le rêve ait été répété deux fois, comme on l'a indiqué à la note 26. Cette pré-

cision était nécessaire car, dans l'interprétation des magiciens, ce point n'avait pas été expliqué et c'est pour cette raison que leurs propos "n'entraînaient pas dans ses oreilles". En outre, il ne correspond pas au sens simple, comme le dit Rachi, commentant le verset 41, 12, à propos de l'expression : "chacun selon son rêve" : "en fonction du rêve et en restant proche de son contenu".

(44) On verra aussi le 'Hizkouni et le Sforno sur le verset 41, 3.

la nourriture des bonnes années à venir et ils conserveront la récolte... Cette nourriture restera en dépôt pour le pays, pendant les sept années de famine". En effet, on peut ainsi comprendre et expliquer comme les deux séries de sept ans sont simultanées.

Lorsque, dès le début de ces sept années d'opulence, on commence à se préoccuper des sept années de famine et l'on conserve des récoltes pour cela, cela veut bien dire que, déjà en les années de satiété, en la période de famine, elles se trouvent dans la conscience, dans le sentiment et dans l'action concrète de chacun. Il en est de même en sens opposé, lorsque les sept années de famine arrivent, la période d'opulence est simultanément présente, puisque l'on se nourrit alors de la récolte des sept années de satiété.

Ceci nous permettra de comprendre les termes du verset : "la chose fut bonne aux yeux de Pharaon et aux yeux de tous ses serviteurs",

(45) Ceci permet d'apporter une réponse simple à la question qui a été posée dans la note 12. En effet, la

ce qui se rapporte au conseil donné, non pas à l'interprétation proprement dite. De ce fait, le Pharaon fit l'éloge de Yossef en affirmant que : "nul n'est avisé et sage comme toi" sans mentionner ce qui était sa qualité essentielle, en l'occurrence, la capacité d'interpréter les rêves. En effet, la grande sagesse de Yossef ne se manifestait pas par cette interprétation, par le fait d'établir une correspondance entre les sept vaches grasses et les sept années. Car, pour parvenir à une telle conclusion, aucune sagesse n'était nécessaire, comme on l'a dit. En fait, l'apport de Yossef était son aptitude, grâce à sa sagesse, à faire le lien entre les sept années d'opulence et les sept années de famine. C'est de cette façon qu'il fut la preuve de l'exactitude de son interprétation.

En d'autres termes, "nul n'est avisé et sage comme toi" parce que, de cette façon, Yossef parvint à établir que l'on avait montré au Pharaon⁽⁴⁵⁾, dans le rêve, non seulement ce que D.ieu

sagesse ne se manifestait pas dans le conseil proprement dit.

accomplissait, mais aussi ce qu'il devait faire lui-même, "et, maintenant, le Pharaon désignera..."⁽⁴⁶⁾.

7. On peut aussi expliquer tout ce qui vient d'être exposé selon la dimension profonde. Les rêves du Pharaon et l'interprétation de Yossef furent la cause du début de l'exil, puis de la délivrance de l'Égypte⁽⁴⁷⁾, comme on peut le comprendre simplement, puisque Yossef devint ainsi le dirigeant du pays et qu'en conséquence, Yaakov et ses

fils s'installèrent en Égypte. Il faut en conclure que le contenu du rêve et son interprétation font allusion à l'exil et à la délivrance, qu'ils leur donnent une expression.

L'explication est la suivante. La 'Hassidout⁽⁴⁸⁾, commentant le verset⁽⁴⁹⁾ : "Quand D.ieu fit revenir les captifs de Tsion, nous étions comme des rêveurs", souligne que l'exil est comparé à un rêve, en lequel deux éléments opposés peuvent se rejoindre. De même, un Juif, durant la

(46) Il en est de même pour le fait que : "le rêve a été répété deux fois au Pharaon, car la chose est très proche et D.ieu se hâte de l'accomplir", ce qui ne fut pas le cas pour les rêves de Yossef qui ne se réalisèrent que de nombreuses années par la suite. Il n'est donc pas dit que : "la chose est très proche, devant D.ieu", car les deux rêves n'avaient pas exactement le même contenu. Dans le second, le soleil et la lune, donc notamment son père, se prosternaient aussi devant lui. En tout état de cause, l'interprétation proprement dite du fait que : "la chose est proche" n'est pas la sagesse, mais seulement l'introduction du conseil : "Et, maintenant, le Pharaon désignera...". En effet, D.ieu lui avait montré ce rêve parce que "la chose est

proche" et le Pharaon devait donc désigner quelqu'un immédiatement.

(47) On verra le commentaire du Alché'h sur le verset Mikets 41, 33, qui dit que : "de ce rêve du Pharaon et de la nomination de Yossef pour diriger le pays dépendait la délivrance d'Israël de l'exil de l'Égypte, qui commençait alors". Ceci a été expliqué dans le Or Ha Torah, Parchat Mikets, à partir de la page 340a.

(48) On verra, notamment, le Torah Or, Parchat Vayéchev, à partir de la page 28c, le Torat 'Haïm, à partir de la page 74b et le Or Ha Torah, Parchat Vayéchev, tome 6, à partir de la page 1100b.

(49) Tehilim 126, 1. On verra le Yohel Or, à cette référence.

période de l'exil, peut cumuler, dans son comportement, deux aspects opposés, l'amour de D.ieu quand il prie et les préoccupations professionnelles, investies dans les domaines du monde, pendant le reste de la journée.

De ce fait, le rêve du Pharaon, qui fait allusion à l'exil et l'introduit⁽⁵⁰⁾, montre à l'évidence la réunion de ces deux éléments opposés, "elles se tinrent près des vaches", les sept années d'opulence et les sept années de famine se présentant conjointement, comme on l'a montré. De façon générale, dans le temps, les instants se succèdent et l'on distingue ainsi le passé, le présent, le futur. Or, deux périodes de ce temps peuvent être opposées par leur contenu, en l'occurrence les années de satiété et celles de famine.

Elles symbolisent ainsi la réunion de l'amour de D.ieu, auquel correspondent ces années d'opulence⁽⁵¹⁾ et des tracasseries pour assurer sa subsistance⁽⁵²⁾, les années de famine⁽⁵¹⁾.

8. Ceci permet de comprendre pourquoi l'interprétation de Yossef expliquait, avant tout, la manière de réunir ces deux éléments opposés. Les discours 'hassidiques⁽⁵³⁾ expliquent pourquoi était-ce précisément Yossef qui interprétait les rêves. Pendant le sommeil et le rêve, deux éléments opposés peuvent se réunir parce que l'intellect ne fonctionne pas et qu'il laisse alors la place à l'imagination. Or, il en est de même pour l'exil, pendant lequel la Perception céleste n'éclaire pas, celle de l'âme en particulier. Mais, la raison

(50) Le Torat 'Haïm, à cette référence, précise que : "il est dit, à propos du temps de l'exil, que le Pharaon rêve".

(51) On verra le Torat 'Haïm, même référence, à la page 74c.

(52) C'est la preuve d'un manque d'attachement et de confiance en D.ieu, Qui "nourrit et sustente, avec bonté, grâce et bienfait", ce qui est la

preuve de Son amour. On verra, à ce sujet, le discours 'hassidique intitulé : "Les eaux nombreuses", de 5738, au chapitre 2.

(53) Torah Or, même référence, à la page 29a. Torat 'Haïm, Parchat Vaye'hi, dans le discours : "Ben Porat Yossef", à partir du chapitre 3. Or Ha Torah, Parchat Mikets, à partir de la page 1102a.

profonde⁽⁵⁴⁾ de cette situation est la suivante. La source de l'exil est particulièrement élevée, plus que celle des autres périodes. Celui-ci émane des "cercles" de Lumière, qui transcendent la séparation entre les différentes lignes, entre le haut et le bas, tout comme un cercle n'a pas de début et pas de fin⁽⁵⁵⁾.

C'est précisément ce stade qui s'introduit, d'une manière cachée dans le rêve. En revanche, il n'apparaît pas quand la sagesse et la compréhension éclairent et qu'elles imposent la différenciation⁽⁵⁶⁾. C'est pour cela que Yossef pouvait interpréter les rêves, car sa source se trouve également dans ces "cercles". Il avait donc la force de supprimer le voile et l'occultation qui leur sont imposés, de sorte que ces "cercles" illuminent ici-bas, tels qu'ils sont là-haut, dans la source.

Il en résulte que l'aspect prépondérant de l'interprétation de Yossef fut la jonction des deux éléments opposés, des sept années d'opulence et des sept années de famine, car c'est précisément cet aspect qui révèle la source du rêve, le niveau des "cercles". Ainsi, l'interprétation de Yossef insuffla la force de la délivrance. Elle supprima le voile et le vêtement inhérent au rêve, tel qu'il peut être pendant la période de l'exil, afin de mettre en évidence les "cercles", tels qu'ils sont de manière intrinsèque. La perfection en ce sens sera obtenue dans le monde futur lorsque sera accomplie la promesse selon laquelle : "ton Maître ne se cachera plus"⁽⁵⁷⁾ et apparaîtra sans "vêtement". "Ce jour-là, l'Éternel sera Un", "Mon Nom se lira comme il s'écrit"⁽⁵⁸⁾.

(54) On verra le discours 'hassidique intitulé : "Le sens des rêves", de l'Admour Hazaken, dans le Séfer Ha Maamarim 5562, aux pages 94 et 95, qui dit que : "le rêve va à l'encontre de la nature".

(55) On verra aussi le Séfer Ha Maamarim 5678, à la page 132.

(56) On consultera le Abravanel, à la même référence, qui dit que : "les rêves sont justes parce que la Providence divine s'exerce sur les jeunes gens et sur les personnes simples, plus que sur les sages".

(57) Ichaya 30, 20.

(58) Traité Pessa'him 50a.